

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie

Herausgeber: Service archéologique de l'Etat de Fribourg

Band: 23 (2021)

Artikel: Gruyères : compte à rebours à la rue du Château 2

Autor: Pradervand, Aude-Line

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-981559>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Aude-Line Pradervand

Gruyères: compte à rebours à la rue du Château 2

Sis en plein cœur de la ville de Gruyères, le musée HR Giger surprend plus d'un visiteur par ses aménagements futuristes. Pourtant, le bâtiment trône fièrement depuis plusieurs siècles déjà, et ce ne sont pas les résultats archéologiques issus du chantier de rénovation des toitures et des façades en 2019 qui diront le contraire...

Das im Herzen der Stadt Gruyères gelegene HR Giger Museum überrascht viele Besucher mit seinem futuristischen Design. Das Gebäude thront jedoch schon seit mehreren Jahrhunderten über dem Städtchen, und die anlässlich der Dach- und Fassadensanierung im Jahr 2019 erzielten archäologischen Ergebnisse werden dem nicht widersprechen...





Fig. 1 L'édifice abritant le musée HR Giger et la porte Saint-Germain vus depuis le bourg d'En-Haut

Introduction

Si le musée HR Giger est un lieu emblématique de la ville de Gruyères, l'histoire du bâtiment qui l'abrite n'en est qu'à ses prémices (fig. 1). En effet, les données archéologiques sont encore ponctuelles, faute d'analyse possible à l'intérieur de l'édifice¹. Cette lacune est d'autant plus regrettable que l'on sait que dans les années 1970 déjà, une évaluation avait montré que la substance conservée était faible et que les aménagements modernes avaient causé des dégâts irrémédiables, parfois qualifiés de «génants»². Par chance, les récents travaux de réfection, qui ont exigé une reprise de l'ensemble de la couverture et un décrépissage systématique des façades côté château, ont tout de même révélé des jalons chronologiques particulièrement intéressants pour l'histoire architecturale de cette maison médiévale.

L'édifice suit le tracé de l'enceinte construite entre la fin du XII^e et la première moitié du XIII^e siècle. Situé dans le bourg d'En-Haut, à la jonction avec le bourg d'En-Bas, il marque l'angle sud-ouest du premier et amorce le rang sud de l'unique rue menant au château.

Depuis le bourg d'En-Bas, ses façades paraissent infranchissables. Cette démonstration de force est due à la déclivité du terrain, qui dresse la bâtie en véritable nid d'aigle précédant la demeure seigneuriale (fig. 2). Cet effet était autrefois aussi renforcé par le chemin d'accès étroit qu'il fallait emprunter en franchissant un fossé³ puis



Fig. 2 La porte Saint-Germain vue depuis le bourg d'En-Bas

¹ CN: 2 572 682 / 1 159 274. La rénovation entreprise en 2000 dans les locaux aurait permis d'en apprendre davantage, mais le Service archéologique de l'Etat de Fribourg (SAEF) n'en a malheureusement pas été informé.

² Chablais et al. 1977, 462-463.

³ De Raemy/Bourgarel 2005, 18. Une partie du comblement de ce fossé a été mise au jour par le SAEF en 2016 lors du suivi de la reconstruction du bâtiment du Bourg 40 (CAF 19, 2017, 227).

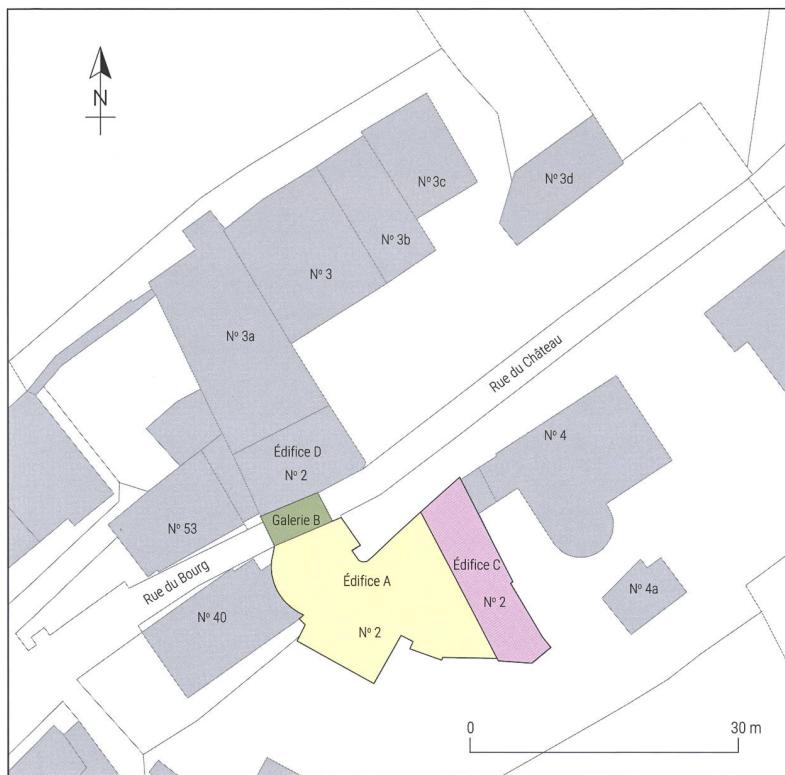


Fig. 3 Plan du bâtiment d'origine (A), de son annexe (B), de son extension à l'est (C) et de son bâtiment mitoyen (D)

4 On constate cependant sur la façade nord que le crépi extérieur se prolongeait derrière le bouchon d'une fenêtre de la façade orientale. L'encadrement vraisemblablement asymétrique de cette fenêtre pourrait aussi aller dans le sens d'une fusion préalable de deux bâtiments pour n'en former qu'un seul.

5 Les tuiles en arc brisé sont à dater probablement du XVI^e siècle tandis que les tuiles pointues sont plus tardives (XVII^e-XIX^e siècle). Le prolongement du toit a été effectué à la fin du XIX^e siècle (Chablais *et al.* 1977, 462). Plus récemment, des réfections (peut-être ponctuelles) de la toiture ont été entreprises, car les ardoises recensées en 1977 y sont désormais absentes.

6 De Raemy/Bourgarel 2005, 20.

7 Au cours de cette période, l'ancien Conseiller d'État de Fribourg, Jean Hubert Thorin, donne une appréciation très subjective du bâtiment en 1881: les membres de la famille «de Saint-Germain ont laissé à Gruyère [sic] un monument durable dans cette masse solide et informe qui se dresse comme une forteresse au-dessus de la cité et qui porte encore le nom de maison de Saint-Germain» (Thorin 1881, 183).

8 Lauper 2012, 144.

9 La plupart d'entre eux exerçaient le rôle de garants ou de témoins du comte en fonction.

10 Voir de Raemy/Bourgarel 2005, 20; Chablais *et al.* 1977, 470.

L'édifice est couronné d'une toiture en demi-croupe à plusieurs versants qui se prolonge sur le bâtiment n° 2 (édifice D), tandis que la couverture est faite de tuiles plates d'époques diverses⁵.

Historique

L'existence de cette construction à la période médiévale est bien attestée par les écrits, mais son affectation demeure inconnue⁶. D'après l'historien A. Lauper, la maison a été érigée entre la fin du XIII^e et le XIV^e siècle. Toutefois, les témoins archéologiques assurément datés ne fournissent pour l'heure aucune donnée antérieure au XV^e siècle.

Le bâtiment est attribué à la famille de Saint-Germain sur des gravures du XVIII^e siècle en tant que «maison des jadis nobles de St-Germain» (fig. 4, lettre C). Il est aussi signalé comme «maison forte des donzels de Saint-Germain» ou «ancien château de St-Germain» sur les plans de la ville de Gruyères des XVIII^e et XIX^e siècles (fig. 5)⁷. Ces mentions démontrent que l'édifice appartenait bien à cette famille d'origine genevoise dont la présence est attestée à Gruyères dès 1351⁸ et dont certains membres gravitaient dans l'entourage des comtes de Gruyères en tant que ministériaux⁹; ainsi Aymon de Saint-Germain ou Louis de Saint-Germain ont-ils exercé, au début du XVI^e siècle, la fonction de châtelain, charge qui exigeait une demeure de choix dans l'enceinte du bourg¹⁰. Ce type de construction à proximité d'une porte de ville trouve des parallèles ailleurs dans le canton, par exemple à la Grand-Rue 36 à Fribourg ou à la chapellenie Maillardoz à Rue. Bien que la terminologie usitée, à savoir «château» et «maison forte», traduise le statut social élevé des résidents, il ne fait pratiquement aucun doute qu'elle se référât aussi à la fonction défensive conférée à la bâtie. Cette allégation est encore étayée par le faible nombre de baies sur la façade orientale et le profil circulaire de ce mur, côté bourg d'En-Bas, qui fait office de tour de flanquement à droite de la porte, obéissant ainsi au principe d'adextrement.

Au début du XVIII^e siècle, la maison accueille le dernier représentant de la famille de Saint-Germain, Jean, avant de passer aux mains de l'État de Fribourg en

la porte Saint-Germain, percement urbain d'époque médiévale intégré dans le bâtiment actuel et dont le mécanisme à contre-poids servait à remonter ou descendre le pont-levis. La configuration et la silhouette imposante de la demeure font écho à celles de l'ancien hôpital, situé symétriquement de l'autre côté de la rue. La position des deux bâtiments crée ainsi un front de maisons qui sert de barrage défensif à quiconque aurait l'ambition d'assaillir le bourg d'En-Haut et le château.

L'édifice se compose de deux volumes asymétriques qui forment un L tourné en direction du château (fig. 3). Les façades côté bourg d'En-Haut sont dotées de deux étages sur rez-de-chaussée et de combles. Côté bourg d'En-Bas, elles conservent un niveau supplémentaire correspondant à celui des caves. Des extensions au logis principal ont été opérées au cours des siècles par le rachat d'une maison, à l'est, mais aussi par la création d'un passage permettant de communiquer avec le bâtiment mitoyen (fig. 3, n° 2, édifice D) au nord⁴. La façade sud a vraisemblablement subi peu de transformations, mis à part l'aménagement d'une terrasse rectangulaire au rez-de-chaussée sur l'esplanade et la création tardive d'une tour polygonale au sud-est.

1745. À la fin du XIX^e siècle, la création d'un institut pour les sourds-muets de Gruyères par les sœurs d'Ingenbohl y engendre plusieurs transformations pour héberger les résidents, qui occuperont les lieux jusqu'en 1921; le manque de place a ainsi occasionné, dès 1890, une extension en direction du nord, effectuée par le rachat d'une maison contigüe. La demeure s'est définitivement ouverte au public en 1998 pour y présenter l'art fantastique de Hans Ruedi Giger.

Considérations sur la construction

Les parties du bâtiment touchées par les travaux actuels n'ont pas permis d'identifier les étapes de construction. Selon l'inventaire établi en 1977, «peu d'éléments subsistent de la construction primitive, si ce n'est [sic] les fondations, la structure des murs extérieurs, leur épaisseur et quelques baies étroites»¹¹. Cette expertise, riche en constats, est basée sur une simple observation des aménagements en l'état. Or, ces dernières années, les recherches menées sur d'autres bâties dans le bourg d'En-Bas ont démontré que les premières maisons étaient en matériaux mixtes, soit munies d'un socle maçonné sur lequel reposait une ossature en bois¹². Il faudrait donc davantage d'analyses (étude de l'élévation intérieure, excavations) pour identifier précisément le procédé de construction de ce bâtiment dont la fonction

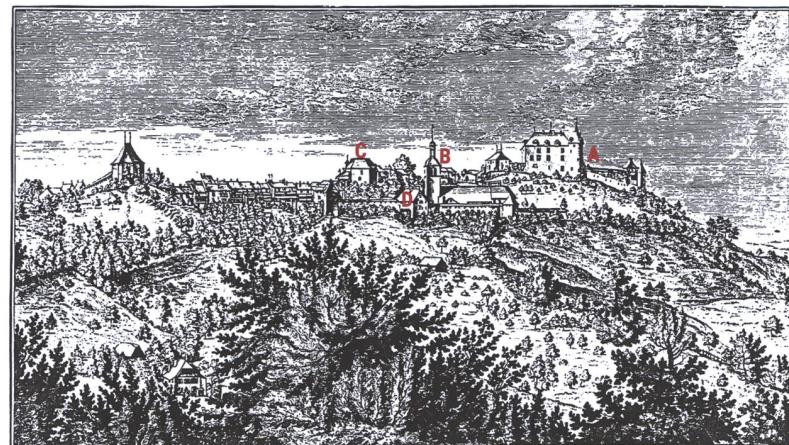


Fig. 4 Gravure de Gruyères réalisée dans la seconde moitié du XVIII^e siècle par David Herrliberger; A: château; B: église Saint-Théodule; C: maison des Saint-Germain; D: cure.

défensive suppose une mise en œuvre des maçonneries assez tôt durant la période médiévale, peut-être avant que cette technique ne soit appliquée au bourg d'En-Bas dès le début du XV^e siècle.

Première phase

L'édifice se dresse alors sur au moins deux niveaux (pl. 1, jaune). Des moellons de calcaire gris et de rares fragments de tuf ont été utilisés dans l'élévation des murs, qui mesurent jusqu'à environ 2 m d'épaisseur¹³. Les modules, variables, sont joints au mortier, de couleur brun-beige, chargé de gravillons noirs.

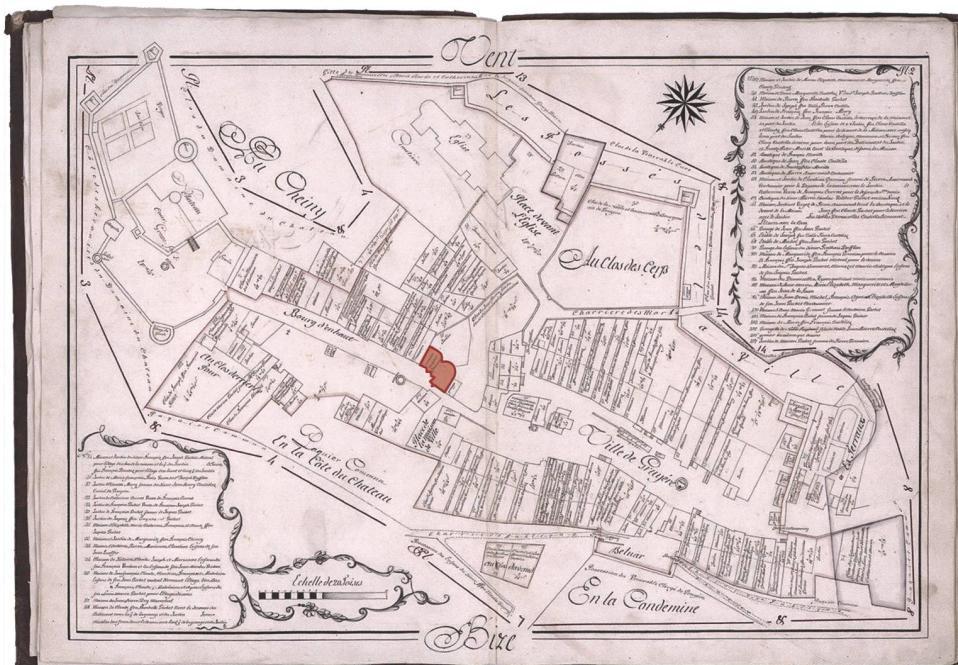


Fig. 5 Plan géométrique de la ville de Gruyères daté de 1741-1745, avec surlignage du bâtiment analysé (en rouge).

¹¹ Chablais et al. 1977, 462.

¹² De Raemy/Bourgarel 2005, 19.

¹³ Chablais et al. 1977, 460.

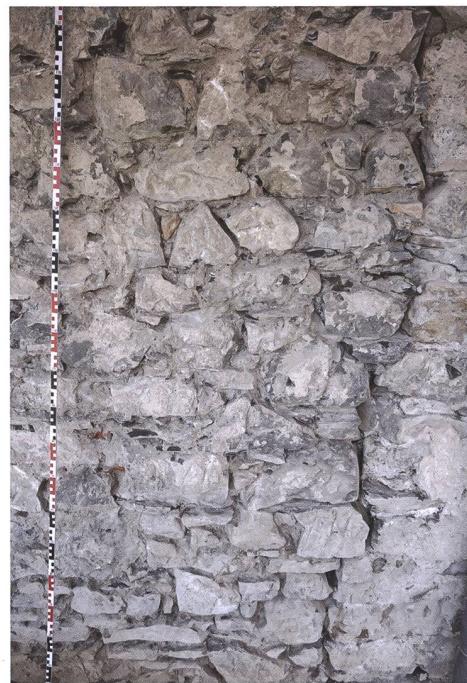


Fig. 6 Extrémité nord-est de la maison primitive, visible grâce à la différence des modules en façade



Fig. 7 Porte d'accès au premier étage de l'édifice depuis la rue

La chaîne d'angle qui interrompt la façade nord révèle l'angle nord-est du premier bâtiment (fig. 6). À cet emplacement, les pierres ont été raccourcies, ce qui presuppose l'existence d'une structure avancée, peut-être un contrefort¹⁴. L'autre extrémité, aussi visible dans la maçonnerie, fermait le côté sud de la porte Saint-Germain. L'édifice était donc plus étroit qu'aujourd'hui. La façade ouest est flanquée d'une tour semi-circulaire dont l'épaisseur des murs atteint 2 m à 2,5 m¹⁵. Les données relatives à la toiture font défaut pour cette période. Néanmoins, la présence d'une longue clôture horizontale dans la façade nord suggère une étape de chantier destinée peut-être à l'installation de la charpente¹⁶.

Deux portes à encadrement de blocs de tuf donnaient accès à l'intérieur du bâtiment. Décalées par rapport aux ouvertures actuelles, elles trahissent une répartition différente des étages à l'époque, en raison du dénivelé qui marquait l'entrée du bourg d'En-Haut. La première porte, dotée d'un arc en plein cintre, conduisait au rez semi-enterré¹⁷ qui abritait les caves, tandis que la deuxième, à arc légèrement brisé et encadrement biseauté (fig. 7), permettait d'accéder au premier étage habitable. Cette ouverture était vraisemblablement précédée d'un escalier aujourd'hui disparu, et quelques marches supplémentaires devaient certainement être franchies à l'intérieur pour atteindre le niveau de circulation¹⁸.

À l'étage, une seule fenêtre offre encore un exemple des types d'ouvertures (fig. 8). Il s'agit d'une fenêtre à encadrement simple, en bois de chêne, tronquée sur sa partie nord-ouest. Les analyses dendrochronologiques des bois de la baie fournissent une datation aux environs de 1492, ce qui permet de placer la première phase de transformation de l'édifice à la fin du XV^e ou au début du XVI^e siècle¹⁹.

À l'instar des constructions antérieures au XV^e siècle qui, d'après les observations archéologiques faites pour l'ancien hôpital (actuel foyer Saint-Germain), sont rarement conservées dans le bourg d'En-Haut, la maison de la rue du Château 2 ne fait pas figure d'exception²⁰. Ces constats sont en partie corollaires de la destruction de plusieurs maisons médiévales à partir de la seconde moitié du XV^e siècle.

Deuxième phase

En raison des contraintes liées à l'escarpement du site, le bâtiment subit plusieurs transformations de ses volumes en hauteur. La chaîne d'angle nord-est semble reprise et les murs paraissent rehaussés pour l'installation d'un deuxième étage.

Les maçonneries sont couronnées de sablières en bois qui dessinent le départ de la toiture. Des échantillons provenant de

14 Ce dispositif est également visible sur la façade sud.

15 Voir note 11.

16 Le tracé rectiligne du niveau et l'emploi d'un mortier similaire à celui de la construction des murs tendent à inclure cette étape de chantier à la même période.

17 En témoigne la hauteur de l'arc de cette porte vis-à-vis de la deuxième. Par ailleurs, le niveau semi-enterré est toujours conservé comme local technique du musée.

18 Cette hypothèse se base sur l'emplacement de la porte, plus bas que la fenêtre.

19 Les datations ont été effectuées par J.-P. Hurni et B. Yerly du Laboratoire Romand de Dendrochronologie (réf. LRD21/R7774).

20 Pour les constructions antérieures au XV^e siècle dans le bourg d'En-Haut: hôpital et actuel foyer Saint-Germain (Bourgarel 2007, 6); rue du Château 4 (CAF 9, 2007, 228-229).



Fig. 8 Fenêtre remontant à la première phase de transformation du bâtiment

plusieurs tronçons révèlent la confection d'une charpente avec des épicéas et des sapins abattus au plus tôt en 1597. Cette étape de construction a donc été entreprise près de 100 ans après les premiers aménagements observés. Au nord, le premier étage a été prolongé au-dessus du chemin d'accès au château sous la forme d'une galerie (voir fig. 3). L'élévation consiste en un hourdis de plâtre rosé comprenant des mœllons de tuf.

Les aménagements sont nombreux en façade. Une série de baies a ainsi été percée aux deux étages, sous un arc de décharge en mœllons de calcaire et de tuf (voir pl. 1, vert foncé)²¹. Il s'agit de sept fenêtres à croisée dont l'encaissement est mouluré d'une alternance d'anglets et de cavets à profil segmentaire. La conservation fragmentaire de l'un des meneaux permet de confirmer que les croisées avaient un profil identique. Ce type de modénatures se rencontre fréquemment à Gruyères parmi les moulures répertoriées²². Aujourd'hui malheureusement abîmé, ce décor uniforme rehaussait finement la façade (fig. 9).

Le premier étage a conservé quatre exemples supplémentaires de fenêtres, côtés nord et est, dont deux à simple chanfrein. L'une d'elles, plus haute que les autres, témoigne peut-être de la présence de la cage d'escalier menant au deuxième étage. La troisième, pourvue d'un encadrement rectangulaire à simple retrait, apporte de l'éclairage au-dessus de l'entrée.



Fig. 9 Vestiges de l'une des fenêtres à croisée du deuxième étage

Les datations dendrochronologiques obtenues pour cette étape des travaux sont très proches chronologiquement de l'important réaménagement de 1607 signalé dans les sources²³. D'après les réfections en façade, il est tentant de faire corrélérer ces résultats à cet événement. Néanmoins, le temps de séchage du bois et l'absence des derniers cernes pour déterminer à l'année près l'abattage de l'arbre constituent des facteurs trop ambivalents pour relier définitivement ces deux jeux de données.

Plus tard dans cette même phase, la petite fenêtre de l'entrée est déplacée vers l'est (fig. 10, voir pl. 1a, vert clair), mais elle semble avoir été refaite à l'identique. Un mortier similaire à celui des ouvertures bouche l'embrasure de la porte du sous-sol, ce qui suggère que cette entrée a été abandonnée à ce moment. Un moyen d'accès depuis la rue devait tout de même exister, même si son emplacement n'est pas préservé²⁴.

²¹ Façade nord, premier étage : 2 fenêtres, deuxième étage : 3 fenêtres ; façade est, deuxième étage : 2 fenêtres.

²² Chablaïs *et al.* 1977, 23.

²³ Lauper 2012, 144.

²⁴ D'après les plans de l'inventaire de 1977, aucun accès intérieur n'est dévolu aux caves depuis le premier étage.



Fig. 10 Fenêtres successives à encadrement rectangulaire simple

Le nombre et la distribution des pièces demeurent toujours inconnus pour cette étape, mais la découverte d'un fragment de catelle de poêle dans les déblais des transformations intérieures en 2000 donne un aperçu du type et de la qualité des infrastructures de l'intérieur du bâtiment au cours du XVI^e siècle²⁵. Cette catelle de corps plate à glaçure verte présente une bichromie obtenue par l'alternance de zones pourvues ou non d'engobe (fig. 11). Sa pâte est fine, plutôt dure, de couleur rouge orangé, et contient de minuscules inclusions minérales blanches ainsi que des grains de chamotte. On y distingue



Fig. 11 Fragment de catelle de poêle retrouvé dans des déblais provenant de la rue du Château 2 (GRU-RCH2 2000/1)

²⁵ Découverte inédite. Communication orale de G. Bourgarel.

²⁶ Chablais *et al.* 1977, 14.

²⁷ Voir note 11.

²⁸ Voir note 11.

aussi la présence de bulles d'air. Ce fragment illustre une arcade à extrados et claveaux incisés reposant sur une imposte moulurée d'un réglet sur un tore et une baguette. Le fronton n'est pas conservé. Ce schème, fréquemment utilisé pour les socles de poêle, n'en demeure pas moins unique pour le canton de Fribourg par le style de son dessin et le fait qu'il orne une catelle de corps.

Troisième phase

Au cours du XVII^e siècle, de nouveaux aménagements sont intégrés à la construction. Une montée d'escalier dessert désormais l'aile nord, en bordant l'angle retravaillé du bâtiment. La fenêtre en bois de la première étape est aussi bouchée par des matériaux récupérés. L'une des baies travaillées est remplacée au premier étage par une porte à encadrement rectangulaire dotée d'un arc à double inflexion et moulure chanfreinée se terminant en congé oblique (fig. 12). Ce type fréquent à Gruyères y apparaît dès la fin du XVI^e siècle et semble avoir été utilisé jusqu'au XVII^e siècle²⁶. Les encadrements des fenêtres antérieures ne sont préservés que pour certaines ouvertures secondaires, comme celui de la fenêtre présumée de l'ancienne cage d'escalier; tous les autres avaient déjà été détruits.

Sur la façade ouest, des rénovations semblent aussi avoir été entreprises. C'est en tout cas ce que suggère la fenêtre en triplet dont l'élément central est plus haut que les autres et possède un encadrement de calcaire mouluré d'un biseau et d'un anglet²⁷.

Quatrième phase

Aucun élément propre au XVIII^e siècle n'a pu être relevé sur les façades analysées. Cette absence est due au hasard, car des éléments architecturaux de cette période, par exemple une corniche à l'intérieur, au premier étage, ont été recensés lors de l'inventaire de 1977. À l'extérieur, deux gravures, dont celle de David Herrliberger (voir fig. 4), permettent de déterminer qu'une fois l'avant-corps construit, la façade ouest a été très peu modifiée entre la seconde moitié du XVIII^e et la première moitié du XIX^e siècle²⁸. Elle conserve d'ailleurs toujours un balcon fermé en bois, au premier étage de la tour semi-circulaire.

Transformations récentes

Le changement d'affectation du lieu en institut à la fin du XIX^e siècle engendre de fortes transformations tant dans les volumes exploités que, vraisemblablement, dans la disposition des pièces. À ce moment, le deuxième étage de l'aile nord est pourvu d'un pan en colombage sur toute sa longueur. Dans les hourdis, on distingue encore des restes de plâtre surcuit, en remploi.

Des prélèvements dendrochronologiques sur les poteaux et les filières indiquent une date d'abattage comprise entre les automnes/hivers 1878 et 1880.

Les fenêtres simples ou doubles sont toutes disposées régulièrement en façade, avec un encadrement en bois généralement simple. Deux fenêtres doubles réunissent toutefois les éléments en remploi provenant d'une ancienne baie de datation indéterminée; ces encadrements ont conservé leurs piédroits profilés d'un quart-de-rond, d'un anglet et d'un cavet, avec un meneau central mouluré d'une baguette, d'un anglet et d'un cavet, tandis que le linteau est orné d'un bandeau à motifs géométriques incisés (fig. 13).

Le prolongement oriental de l'aile est joint dès 1890 au reste du bâtiment. La maçonnerie est homogène et ne laisse paraître aucune étape de transformation. Déjà signalé sur le plan géométrique de la ville de 1741-1745, cet édifice semble donc remonter à la période moderne²⁹. Il a été lourdement modifié au siècle passé pour accueillir des ateliers et une scierie, ce qui explique certainement l'homogénéité de l'élévation.

Dépourvue de balcon jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la façade orientale de l'aile nord affichait sa différence. Seule une petite terrasse se trouvait au premier étage³⁰. Des indices de réaménagement au début du XX^e siècle sont donnés par les encadrements cimentés rectangulaires ou imitant les anciens types, comme c'est le cas pour la porte à arc à double inflexion moulurée d'un biseau terminé en congé oblique.

Conclusion

Ce tour d'horizon succinct du «château Saint-Germain», mondialement connu sous la dénomination «musée HR Giger», entrouvre la

porte aux réflexions archéologiques et historiques sur l'importance défensive et politique du bourg d'En-Haut, encore trop mal connue. Un travail rigoureux à l'intérieur et à l'extérieur des bâtiments lors des futurs travaux permettra sans doute de récolter davantage de données sur la fonction et la densité d'occupation de ce lieu à mi-chemin entre la ville et le centre du pouvoir.



Fig. 12 Porte du premier étage dotée d'un arc à double inflexion



Fig. 13 Fenêtre à encadrement de bois sculpté

²⁹ Cf. chapitre ci-dessus: première phase.

³⁰ Voir note 11.

Parenthèse sur une particularité gruérienne

Cette analyse a permis de mettre en lumière un savoir-faire régional qui a marqué la ville de son empreinte: l'emploi du plâtre cuit à haute température. Ce produit, déjà exploité dans l'Antiquité comme principal liant cuit, était élaboré à partir de gypse, que l'on broyait plus ou moins finement selon l'usage escompté. Il était requis pour ses qualités d'isolation phonique et thermique ainsi que pour ses propriétés de régulation hygrométrique, ce qui en faisait un matériau de choix pour les endroits enclins aux aléas météorologiques.

À Gruyères, ces décors en plâtre ont été fréquemment observés sur les encadrements de portes et de fenêtres des maisons du bourg³¹; le matériau exploité provenait certainement des carrières de Pringy situées à proximité. La facilité de modelage qu'il offre permettait de réaliser des modénatures complexes tout

en donnant l'illusion, une fois peint, d'un décor sculpté dans la pierre de taille.

À la rue du Château 2, les différentes variantes appliquées sur le bâtiment, qui s'échelonnent dans le temps, confirment une utilisation répétée de cette technique de construction. Grâce aux cas recensés au cours des interventions, il est possible de déterminer que ce procédé a été mis en œuvre entre le début du XVI^e et le début du XVII^e siècle.

À l'instar de ce qui a pu être observé dans le Chablais vaudois et en Valais, les rares occurrences de notre canton, à Fribourg et à Rue, se limitent à des aménagements intérieurs. L'emploi du plâtre cuit à haute température tant dans la construction (hourdis de colombage) que dans l'ornementation des façades donne un caractère unique aux exemples gruériens, dont l'un des plus beaux restaurés, si ce n'est le plus beau se trouve dans le bourg d'En-Bas, sur la maison du fou de Pierre IV de Gruyères, dite de Chalamala (fig. 14).



Fig. 14 Exemple de façade décorée au plâtre sur la maison du fou Chalamala

³¹ Liste des maisons avec occurrences à l'intérieur des bâtiments: n°s 18, 30, 39. En façade: n°s 5, 28, 41, 47, 51.

a)



b)



Planche 1 Élévations du bâtiment de la rue du Château 2 à Gruyères; a) façade nord; b) façade est

Bibliographie

Bourgarel 2003

G. Bourgarel, «Gruyères/Bourg 30. Une maison rescapée de l'exploitation touristique», CAF 5, 2003, 192-215.

Bourgarel 2007

G. Bourgarel, «Gruyères: du mythe à la réalité», *Bulletin d'Archéologie Suisse* 30, 2007, 61-70.

Chablais et al. 1977

A. Chablais - C. Dreyer - M. Duttweiler, *Commune de Gruyères, inventaire de la ville*, Travail du Séminaire d'histoire de l'art (Université de Fribourg), [Fribourg, 1977].

de Raemy/Bourgarel 2005

D. de Raemy - G. Bourgarel, «La ville et le château de Gruyères au Moyen Âge», in: Fr. Guex - I. Andrey (éd.), *Le château de Gruyères / Das Schloss*

Greyerz (Patrimoine Fribourgeois, n° spécial 16), Fribourg 2005, 16-33.

26.07.2004, consulté en ligne le 04.06.2021: <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/020639/2004-07-26/>.

Elsig 1995

P. Elsig, «De quelques encadrements en stuc mouluré du deuxième quart du XVI^e siècle, dans le Valais central», in: P. Bissegger - M. Fontannaz (éd.), *Des pierres et des hommes: Hommage à Marcel Grandjean*, Lausanne 1995, 297-311.

Lauper 2012

A. Lauper, «Gruyères», in: K. Queijo (coord.), *Fribourg/Freiburg. Valais/Wallis (Guide artistique de la Suisse 4b)*, Berne 2012, 138-148.

Mariani-Pasche 2004

V. Mariani-Pasche, «de Saint-Germain (FR)», in: AA. VV., *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du

Thorin 1881

J. H. Thorin, *Notice historique sur Gruyère*, Fribourg 1881.

Résumé / Zusammenfassung

Les travaux de rénovation programmés sur plusieurs façades et la toiture à la rue du Château 2 à Gruyères ont été l'occasion d'étudier cet édifice fortifié dont l'origine médiévale n'est plus à prouver. Quoique bâtiment emblématique de la ville en raison du musée HR Giger qu'il abrite, son histoire demeure relativement peu connue. Répertorié dans les années 1970 lors d'un inventaire des édifices historiques de Gruyères, il n'a plus fait l'objet d'investigations jusqu'à cette dernière intervention en été-automne 2019.

L'analyse des murs décrépis et les prélèvements dendrochronologiques de certaines pièces de bois issues de la charpente et d'un encadrement de fenêtre ont permis d'identifier chronologiquement des phases de transformations du bâtiment, qui ont beaucoup perturbé la substance d'origine. Celles-ci sont pour la plupart survenues au gré des changements d'affectation de l'édifice et fournissent de précieuses données.

Ces regards croisés, qui représentent une première étape dans la compréhension de ce monument, marquent le point de départ de l'analyse. Les résultats étant directement dépendants de l'emprise des travaux, seules les façades côté château sont présentées dans cet article. L'intérieur et les façades tournées vers le bourg d'En-Bas sont donc autant de parties du bâtiment auxquelles il faudra prêter attention lors des travaux à venir.

Die geplanten Renovierungsarbeiten an mehreren Fassaden und am Dach des Gebäudes an der Rue du Château 2 in Gruyère boten Gelegenheit, diesen Wehrbau zu untersuchen. Obwohl er aufgrund des darin untergebrachten HR Giger Museums als Wahrzeichen der Stadt gilt, ist über seine Geschichte relativ wenig bekannt. Unbestritten ist aber, dass seine Ursprünge bis ins Mittelalter zurückreichen. In den 1970er-Jahren wurde der Bau in das Inventar der historischen Gebäude von Gruyère aufgenommen, war aber bis zur jüngsten Intervention im Sommer und Herbst 2019 nicht mehr Gegenstand von Untersuchungen.

Die nach der Entfernung des Verputzes erfolgte Analyse der Mauern und die dendrochronologische Entnahme bestimmter Holzstücke der Dachkonstruktion und eines Fensterrahmens haben es ermöglicht, Umbauphasen, welche die ursprüngliche Substanz des Gebäudes stark beeinträchtigten, chronologisch zu bestimmen. Die meisten dieser Umbauten erfolgten im Rahmen von Nutzungsänderungen des Gebäudes und liefern wertvolle Informationen.

Die aus verschiedenen Blickwinkeln gemachten Beobachtungen, die einen ersten Schritt zum Verständnis dieses Denkmals darstellen, bilden den Ausgangspunkt der Analyse. Da die Ergebnisse unmittelbar vom Umfang der durchgeführten Bauarbeiten abhängen, werden in diesem Artikel nur die Fassaden auf der Schlossseite vorgestellt. Dem Inneren und den der Bourg d'En-Bas zugewandten Fassaden sollen im Rahmen der noch anstehenden Bauarbeiten Beachtung geschenkt werden.